

chacun dans un collège de cinq cents élèves que dans une maison de huit ou dix enfants ? En admettant qu'il faille relâcher quelque peu le programme des vacances, le fleurir et l'agrémenter de temps à autre, peut-on en conscience s'accommoder d'une aussi désolante disproportion entre les deux systèmes ? Vraiment, je présume qu'il y aurait moyen d'obtenir la variété à moindres frais. Contiennent assez de neuf le changement de milieu, l'abandon temporaire des cahiers et du livre, le sport, le grand air et la vie de famille pour qu'il soit superflu de rechercher ailleurs d'autres sources d'émotion. Mais voici, à côté d'objections illusoire, où réside le vrai problème, la réelle difficulté.

Ce qui devrait inquiéter à bon droit les parents catholiques et leur faire craindre à la fois les risques de la vie présente et les échéances de l'au-delà, c'est *la limite incertaine où surgissent en cette matière la gravité de l'obligation et celle de la faute*. Le père et la mère répondent de l'enfant devant Dieu, principe connu ; ils doivent, en conséquence, diriger l'enfant dans les voies de la doctrine et de la piété, prévenir ou châtier ses écarts de conduite, vérité admise. Mais cette obligation comporte des degrés, et la faute commise à cet égard comporte des nuances. Tout le monde en convient et personne n'y voit clair. A quel moment le défaut de surveillance ou de correction devient-il un péché grave ? Ainsi qu'en matière de médisance et de calomnie, aucun moraliste que je sache n'a écrit le dernier mot sur cette question. Autant les principes généraux de la morale paraissent lumineux et incontestés, autant leur application est délicate et prête matière à controverse ; mais il semble qu'ici, le problème se complique davantage, vu le nombre et l'enchevêtrement des circonstances et parcequ'il s'agit, le plus souvent, d'un état de vie plutôt que de manquements isolés. Sans doute la conscience individuelle intervient sans cesse et dirime parfois des cas où demeureraient perplexes le théologien et le confesseur. Mais la conscience est un havre tranquille où viennent s'abriter nombre d'âmes endormies dans une fausse quiétude et auxquelles il conviendrait plutôt de souhaiter les tempêtes du remords et les secousses de la haute mer.

Deux suprêmes moyens,—un principe dans l'intelligence et une disposition dans la volonté,—s'offrent aux pères et mères de famille, pour échapper, en partie du moins, à ces situations équivoques et aux doutes crucifiants qu'elles font